

Aux âmes sensibles désireuses de se  
baigner dans le déluge du retentisse-  
ment des clochettes de la pure  
poésie.

Anne-Marie MOVASSAGHI  
Hamid-Rezā CHAÏRI

## Un poète contemporain: Sohrāb Sépehri

Né à Kāchān en 1928, Sohrāb Sépehri quitte sa ville du désert, après y avoir terminé ses études secondaires, pour «monter» à Téhéran et suivre des cours aux Beaux-Arts. Poussé par la nécessité, il devient aussi fonctionnaire, occupant successivement différents postes qui ne sont, pour lui, qu'un misérable gagne-pain<sup>1</sup>. Parallèlement, il s'adonne, avec enthousiasme, à ses études de peinture tout en publiant ses premiers recueils de poésie. La nostalgie de ses origines, une tendance extrême à la solitude («Si jamais vous voulez me trouver,/Venez lentement, venez doucement,/De crainte que ne se fêle la fine porcelaine de ma

---

1. Il est tour à tour employé par la Compagnie nationale iranienne des pétroles (1948), le Ministère de la santé (1953), le Ministère des arts et de la culture (1953), l'Ecole des Beaux-Arts, le Bureau de l'information du Ministère de l'agriculture (1958), l'Ecole des arts décoratifs (1961) – ces mutations fréquentes montrant bien son aversion pour l'administration et les organismes gouvernementaux. Il donne d'ailleurs sa démission définitive en mars 1962 pour devenir artiste free-lance, ce qu'il sera jusqu'à sa mort.

solitude.»<sup>2</sup>), une communication mystérieuse avec la nature le font rapidement connaître tant dans le domaine de la poésie que dans celui de la peinture, pour lesquelles il va bientôt consacrer toutes ses activités. En effet, expositions individuelles ou collectives, en Iran et à l'étranger, et publications de poèmes se succèdent à un rythme accéléré<sup>3</sup>. Devinant peut-être déjà le mal qui le rongera plus tard<sup>4</sup>, Sépehri travaille avec frénésie. C'est aussi l'époque où il entreprend de nombreux voyages: en France et en Italie, d'abord, pour compléter ses études artistiques; au Japon, pour acquérir de nouvelles techniques – notamment celle de la gravure sur bois – ; au Pakistan, en Afghanistan et, plusieurs fois, en Inde, où il tente de rejoindre les religions orientales et de retrouver ses ancêtres mythiques; de nouveau en Europe et, enfin, aux Etats-Unis. A ses racines profondément iraniennes, à son attachement sincère pour son pays se mêle progressivement une culture universelle. Ses constantes références aux éléments naturels, tels que l'eau, le soleil, le vent, la pluie – qui peuvent d'ailleurs devenir symboles de purification – ne le rattachent-elles pas au zoroastrisme des anciens Iraniens?

“Au-delà du néant, le vent zélé transporte une foule de messagers  
Qui annoncent qu'une fleur vient d'éclorre sur un arbuste du bout du  
monde.”<sup>5</sup>

Cette association de la nature à l'âme humaine qui incite le poète à écrire:

“Peut-être ce jardin  
Était-il l'ombre d'une âme  
Qui, pour un bref instant, s'était penché sur le marécage de la vie.”<sup>6</sup>

et cette croyance profonde en l'Éternel dont la présence bienfaisante le fait s'écrier:

2. In «Vision d'oasis» (واحدای در لحظه)

3. Cf. liste en fin d'article.

4. Sépehri, atteint de leucémie, est décédé le 21 avril 1980. Il est enterré auprès de l'imāmzādeh Sultān 'Alī à Méched-e Ardehāl, aux environs de Kāchān.

5. In «Vision d'oasis» (واحدای در لحظه).

6. In «Jardin dans la voix» (باغی در صدا).

«J'ai, dans le cœur, quelque chose qui ressemble à un buisson de lumière...»<sup>7</sup>

ne sont-elles pas des preuves flagrantes de l'influence des religions orientales mais aussi de sa foi véritable en Dieu?

Enfin, le regard particulier du poète sur les choses, les formes, les sons ou les couleurs insolites qu'il leur attribue, la confusion (voulue) des sensations et, surtout, l'importance primordiale qu'il donne au sommeil et au rêve ne nous rappellent-ils pas certains surréalistes européens? Bien qu'exprimés dans une langue courante, dépourvue de grandiloquence, ses vers nous émeuvent ou nous engagent à réfléchir.

Quelquefois, cependant, Sépehri ne cherche qu'à souligner la beauté et la simplicité de la vie, à exprimer son amour – et son respect – de la nature:

«Gardons-nous de troubler l'eau de la rivière:

Il se peut que son courant baigne le pied d'un bouleau et apaise ainsi un cœur chagriné.

Il se peut qu'un derviche y ait trempé son quignon de pain sec.»<sup>8</sup>

C'est surtout la peinture qui rendit Sohrāb Sépehri célèbre de son vivant. Il faisait partie de ce groupe de peintres (Arabchāhi, Grégorian, Pilārām, Tabrizi, etc.) qui, pour donner de la dynamique à leur art, mêlaient techniques modernes et thèmes iraniens – le résultat étant, le plus souvent, purement figuratif ou décoratif. Mais la disparition du peintre, correspondant accidentellement, dans le temps, à un bouleversement politique et social<sup>9</sup>, accrut son succès de poète auprès d'une nouvelle génération de lecteurs et d'auditeurs<sup>10</sup>. La sensibilité de son imagination, la richesse de ses images, l'agitation de son cœur et de son âme font encore de Sohrāb Sépehri, une dizaine d'années

7. In «A Golestāneh» (در گلستانه).

8. In «L'eau de la rivière» (آب).

9. Rappelons que la Révolution islamique eut lieu en 1979.

10. En Iran, il n'est pas rare que les jeunes, et les moins jeunes, se réunissent en soirées poétiques, dans le seul but d'«écouter» de la poésie. Notons également que certains poèmes de Sépehri, récemment mis en musique (traditionnelle ou orchestrée) et chantés par Chahrām Nāzeri, font partie du répertoire de la radio et de la télévision iraniennes ou sont mis en vente (libre) sur cassettes.

après sa mort, le poète favori d'un grand nombre de jeunes Iraniens qui retrouvent, dans son œuvre, leur propre désarroi, d'une part, mais aussi et surtout, de multiples suggestions pour donner à leur vie le sens profond et la pureté auxquels ils aspirent.

«Comme les plaines sont vastes!  
 Comme les montagnes sont hautes!  
 Comme l'herbe sent bon, à Golestāneh!  
 Dans ce village, je cherche quelque chose,  
 Le rêve, peut-être,  
 Une lumière, un grain de sable, un sourire.  
 (...)  
 Ô enfants, jeunes et sensibles! Venez donc vous ébattre ici.  
 C'est ici que la vie prend tout son sens:  
 La tendresse est là, les pommes sont là, la foi est là.  
 Eh oui,  
 Il faut vivre tant qu'il y a des coquelicots.»<sup>11</sup>

Dans les limites de cet article, nous avons sélectionné trois poèmes de Sohrāb Sépehri, extraits de *La vie du sommeil*, qui nous semblent le mieux illustrer sa personnalité et son talent et que nous présentons ci-dessous en texte intégral<sup>12</sup>

## Voyage

Après une attente interminable,  
 Une feuille poussa sur l'arbre dénudé de ma fenêtre  
 Et une brise de verdure me fit, dans mon sommeil,  
 frémir jusqu'à la moelle.

Et, moi,

11. In «A Golestāneh» (در گلستانه).

12. Les deux poèmes, «Voyage» (سفر) et «Le volubilis» (نیلوفر), ainsi que les renseignements biographiques sur Sohrāb Sépehri, sont extraits de *Montakhabé ach'ār (Choix de poèmes)*, Ketābkhāneh Tahouri, Téhéran, 1368/1989. «Mémoire» (یادبود) est extrait de *Hacht Ketāb (Huit livres)*, Ketābkhāneh Tahouri, Téhéran, 1368/1989 (réédition).

La photo du poète ainsi que les reproductions de ses peintures sont extraites de *Sohrab Sepehri, Chā'er, Naqāch (Sohrāb Sépehri: poète et peintre)*, Editions Amir-Kabir, Téhéran, 1359/1980.

Avant même de m'enliser dans le sable des rêves,  
Je partis.

Après une attente interminable,  
L'ombre d'une main s'étendit sur mon être  
Et ses doigts frémissants me réveillèrent.  
Et, moi,  
Avant même de refouler ma solitude diffuse  
Dans le sinistre abîme de moi-même,  
Je partis.

Après une attente interminable,  
Un chaud rayon anima le marais glacé de la pendule  
Et le mouvement de son balancier pénétra toute mon  
âme.

Et, moi,  
Avant même de glisser dans le marais de l'oubli,  
Je partis.

Après une attente interminable,  
Le moment vint  
Où la feuille se détacha de l'arbre dénudé de  
ma fenêtre,  
Où la main retira l'ombre qui recouvrait mon être,  
Où le balancier se figea dans le marais de la pendule.  
Et, moi, avant même de soulever mes paupières,  
Je me rendormis.

### **Le Volubilis**

Au-delà du sommeil, au royaume des songes,  
Je vis l'ombre sinistre d'un volubilis  
Qui recouvrait les ruines de mes rêves.  
Quel vent audacieux  
Apporta donc cette graine de volubilis jusqu'aux  
confins de mon sommeil?

Derrière les portes vitrées de mes rêves,  
Dans le marécage insondable des miroirs,

Partout où j'avais fait mourir des parcelles de moi-même,  
S'était mis à croître un volubilis.

On aurait dit qu'à chaque instant il se déversait  
jusqu'au plus profond de mon être  
Et qu'au bruissement de son épanouissement,  
A chaque instant, je m'annihilais moi-même.

Le balcon de la terrasse s'écroule  
Et la tige du volubilis autour de ses piliers s'enroule.  
Quel vent audacieux  
Apporta donc cette graine de volubilis jusqu'aux  
confins de mon sommeil?

Le volubilis continua à croître  
Et sa tige transperça mon fragile sommeil.  
Le tumulte du réveil me fit sortir  
Du rêve dans lequel j'étais plongé.  
Et dans les ruines de mon sommeil, j'ouvris les yeux:  
Le volubilis s'était enroulé autour de toute ma vie.  
C'était moi qui courais dans ses nervures.  
Tout son être avait pris racine en moi,  
Il était moi.  
Quel vent audacieux  
Apporta donc cette graine de volubilis jusqu'aux  
confins de mon sommeil?

### Mémoire<sup>13</sup>

Sur l'immensité du désert oscillait  
L'ombre allongée du balancier de la pendule:  
Elle allait et venait.  
Elle allait et venait  
Tandis que je traçais sur le sable doré

---

13. Nous avons choisi de traduire le titre de ce poème, en persan یادبود , par «Mémoire» en raison de la similitude entre son thème et celui de la peinture du surréaliste espagnol Salvador Dali, intitulée «Persistance de la mémoire» (1931).



## EXPOSITIONS DE PEINTURES

1953 . Participe à plusieurs expositions collectives à Téhéran.

Avril 1958 . Participe à la première biennale de peinture à Téhéran.

Juin 1958 . Participe à la biennale de Venise.

Avril 1960 . Participe à la deuxième biennale de Téhéran.

Mai 1961 . Exposition individuelle dans la salle 'Abbāsi de Téhéran.

Juin 1962 . Exposition individuelle au Salon de la Culture à Téhéran.

1963 . Participe à une exposition collective à la galerie Guil-Gamch de Téhéran.

Juillet 1963 . Exposition individuelle dans le studio de cinéma Golestān à Darrous (Téhéran).



Dimension: 129cm × 96cm.  
Peinture sur toile.  
1977.

- Juillet 1963 . Participe à la biennale de São Paulo, au Brésil.**
- 1963. Participe à une exposition collective d'artistes iraniens contemporains au Havre.**
- 1963 . Participe à une exposition collective de peintures à la galerie Niāla de Téhéran.**
- 1963 . Exposition individuelle à la galerie Şabā de Téhéran.**
- 1965 . Participe à une exposition collective à la galerie Borghèse de Téhéran.**
- 1965 . Exposition individuelle à la galerie Borghèse de Téhéran.**
- Février 1967 . Exposition à la galerie Seyhounne de Téhéran.**
- 1968 . Participe à une exposition collective à la galerie Mess de Téhéran.**
- 1968 . Participe à une exposition collective au Festival de Royan.**
- Juin 1968 . Participe à une exposition de peintres iraniens contemporains à l'Institut Gœthe de Téhéran.**
- Sept. 1968 . Participe à une exposition collective de peintures à l'Université de Chiraz.**
- 1969 . Participe à un Festival international de peintures en France. Y obtient un prix spécial.**
- 1970 . Participe à une exposition collective de peintures à Bridge-Hampton, aux Etats-Unis.**
- 1971 . Exposition de ses peintures à la galerie Benson à New York.**
- 1971 . Exposition individuelle à la galerie Litho, à Téhéran.**
- 1972 . Exposition individuelle à la galerie Cyrus, à Paris.**
- 1972 . Même exposition à la galerie Seyhounne de Téhéran.**
- 1974 . Participe à la première exposition artistique internationale à Téhéran.**
- 1975 . Exposition à la galerie Seyhounne de Téhéran.**
- Juin 1976 . Participe à une exposition de peintures au «Marché de l'art», à Bâle, en Suisse.**
- 1978 . Exposition individuelle à la galerie Seyhounne de Téhéran.**

## **PUBLICATIONS**

- 1951 . Publie son premier recueil de poèmes intitulé «Mort des couleurs».
- 1953 . Publie «La vie du sommeil».
- Oct. 1954 . Publie des traductions de poèmes japonais dans la revue *Soxan (Parole)*.
- 1961 . Publication de «La chute du soleil» et de «L'orient du chagrin».
- Nov. 1965 . Publie un long poème intitulé «Le bruit des pas de l'eau»

dans la revue *Ārache*.

1966 . Publie une poésie intitulée «Le passager» dans la revue *Ārache*.

Fév.1967 . Publie, aux éditions Rouyan, un nouveau recueil de poèmes intitulé «L'espace vert».

Fév. 1967 . Organise une soirée de poésie à la galerie Rowzan de Téhéran.

Juin 1977 . Publication de ses œuvres complètes sous le titre «Huit livres».

— Publication de «Tout néant, tout regard», aux éditions Tahouri, à Téhéran.

1980 . Publication de «Sohrāb Sépehri: poète et peintre» aux éditions Amir Kabir de Téhéran.

1989 . Publication de «Choix de poèmes de Sohrāb Sépehri», aux éditions Tahouri, à Téhéran.

☆ ☆ ☆

### Addendum

Le Dr. Bernard THIERRY de CRUSSOL des EPESSE vient de nous faire parvenir ces quelques précisions concernant la biographie de Gorgani évoquée dans son article La Mélancolie chez E. Gorgani, que *Luqmān* a publié dans le précédent numéro:

On sait par Yāqūt (*Geographisches Woerterbuch* Ed. F.WUESTENFELD Vol. II, p.59) qu'E. Gorgani a transmis sous l'autorité d'Abū-l-Qāsim al Quṣayrī des *Arba'ūn Hadithan* (choix de quarante hadiths), sans qu'on ait de notions concernant le thème sur lequel elles étaient centrées (médecine, hygiène, morale ou religion). Abū-l-Qāsim al Quṣayrī (376/986- 465/1072), célèbre pour ses écrits sur le soufisme avait pris part aux conflits confessionnels de Nišāpūr entre ḥanafites et ṣāfi'ites, en faveur de ces derniers (article *E.I.*, H.HALM), il était plus âgé que son élève, E.Gorgānī, de 56 ans environ.

Le même passage de Yāqūt indique qu'E.Gorgānī enseigna le hadith à Abū Sa'd as-Sama'ānī de Marw (506/1112- 562/1167) (Brockelmann, *S.I.* p.564), plus jeune qu'E. Gorgānī de 70 ans. Il est probable que cet enseignement eut lieu à Marw que rejoignit E.Gorgānī peu après la montée d'Atsīz sur le trône du Khwārazm (521/1127). Abū Sa'd as Sama'ānī est connu pour être membre d'une famille qui se fit une célébrité dans la défense du Ṣāfi'isme après avoir porté ses préférences à l'ḥanafisme (J.C.Vadet, présentation d'aš-Šahrastānī, *Les Dissidences de l'Islam*, p.80, note 8).